

Le Clos Fleuri,

BELLE-ÎLE-EN-MER ET L'ENVIRONNEMENT



Le Clos Fleuri

Belle-île-en-mer

Hôtel de charme***

EDITO

Le Clos Fleuri porte bien son nom : quatre longères bellilloises reliées entre elles, trônant au milieu d'un grand jardin récemment réaménagé, protégées par une enceinte en vieilles pierres. Pourtant à seulement 15 minutes à pied du port du Palais, le lieu est néanmoins loin du tumulte urbain et invite à la détente.

Lorsque nous avons repris l'établissement en Juillet 2019, notre objectif était clair : faire de cet endroit un cocon douillet, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui nous ressemble. Chaque hiver nous retrouvons donc nos manches et nous enfignons nos blouses pour transformer l'hôtel à notre image. Rénovation des espaces communs et de la réception, réaménagement intégral du jardin, rénovation des 3 chambres Essentielle, achat de vélos électriques et construction d'un abri couvert...à chaque saison son lot de nouveautés !

Notre établissement est à taille humaine, tant par ses dimensions (18 chambres) que par le nombre de petites fées y travaillant (8 personnes en très haute saison). L'esprit du Clos Fleuri est donc un peu hybride, à mi-chemin entre l'hôtel et la maison d'hôtes, mais il est résolument authentique et sincère. C'est pourquoi nous faisons le choix, au quotidien et sur le long terme, d'exercer notre métier dans le respect de notre environnement. Notre engagement, même si modeste, est sincère et notre démarche éco-responsable déterminée.

Dans la dernière partie de cet ouvrage vous trouverez la liste des engagements que vous partagez au quotidien avec l'ensemble de notre équipe lors de votre séjour au « Clos Fleuri ». Pour les plus convaincus, vous en découvrirez même un quelque peu inhabituel mais réellement engagé... N'hésitez pas à nous communiquer vos éventuelles suggestions !

Nous espérons que ce recueil répondra à votre curiosité et aiguïsera votre appétit pour le tourisme durable, en particulier à Belle-Ile.

Pauline & Jean-Marc Le Rouzic

Sommaire



07

Origine et spécificité de l'insularité belliloise

Relief et géologie, climat, eau, déchets, énergie...

15

Intérêts écologiques de Belle-Ile et leur gestion

Esquisse de la nature belliloise

21

Zoom sur les espèces protégées

Espèces animales et végétales locales

29

Coup d'œil sur les plantes invasives

Les espèces qui perturbent les écosystèmes bellilois

33

Les mesures environnementales

Protéger et agir pour la nature

37

Le Clos Fleuri... et son engagement vers un tourisme durable

Gestion de nos ressources et nos initiatives

*Origine et complexité
de l'insularité belliloise*

Spécificité géologique de Belle-Île

RELIEF ET GÉOLOGIE

Avec une superficie de 84 km² et une population de 5 426 habitants (multipliée par 7 en été), Belle-Île est la plus grande des îles bretonnes. Culminant à 70 mètres, elle se présente sous la forme d'un plateau de 17 km de long sur 9 km de large. Son altitude moyenne est de 40 mètres, mais le plateau est entaillé par de nombreux petits vallons où ruisselle l'eau de pluie.

Les roches de l'île sont la partie émergée d'un ensemble volcano-sédimentaire constituant une partie du plateau continental sud-armoricain. La côte de l'île, constituée d'une roche friable faite de schistes et micaschistes, mêlée de quartz, subit une érosion intense de la mer. Il en résulte une côte très découpée, constituée en majorité de falaises, en particulier sur la façade Sud-Ouest car son exposition est face au large (côte sauvage). Les sols de l'île sont argileux donc peu drainants et peu perméables, ce qui ne permet pas la présence de nappe phréatique sur l'île. On trouve cependant des sources d'eau douce comme Belle Fontaine, ou des puits chez des particuliers.



CLIMAT

Le climat de Belle-Île est océanique à la limite du climat supra-méditerranéen. En effet, Belle-Île connaît une saison sèche de pluviométrie inférieure à 40 mm pendant les deux mois d'été et bénéficie d'un ensoleillement particulièrement important. Les gelées sont rares et il pleut beaucoup moins que sur le continent. Les hivers sont donc doux (moyenne des minima à 9°C), et l'ensoleillement généreux (dépassant 2000 heures par an) ce qui permet, sur les rives du Golfe du Morbihan, que des plantes méditerranéennes comme le palmier, la vigne ou encore le figuier, se développent dans les vallons abrités.

Il ne reste cependant plus trace de la végétation primitive qui a dû être une vaste lande boisée ; le centre de l'île a été complètement défriché et divisé en lots d'environ 20 hectares attribués chacun à une famille lors de la colonisation de l'île au IX^e siècle et il est depuis consacré à l'agriculture. Une forêt de pins et de châtaigniers a pourtant été replantée sur des terres de landes incultes au XVIII^e siècle.

Si l'agriculture a été très prospère au XIX^e siècle, elle est aujourd'hui en fort déclin, tout en conservant plusieurs exploitations d'élevages bovins et ovins, avec des cultures associées d'orge et de maïs, ainsi que du maraîchage. Les côtes Sud et Sud-Ouest les plus exposées, sont bordées d'une zone inculte brûlée par les embruns où les lapins sont nombreux : on y élève aussi des chèvres.

Contraintes de l'insularité

L'EAU

Le contexte géomorphologique bellilois ne permet pas de disposer, comme c'est le cas sur le continent, de nappes phréatiques souterraines exploitables collectivement. **Notre seule ressource en eau repose donc sur la pluviométrie et nos capacités de stockage.**

Le stockage

Lorsqu'elle s'écoule, l'eau ruisselle dans les vallons, puis est pompée par 6 stations de pompage/captage pour être acheminée dans les 3 barrages de l'île qui se situent respectivement à Bordilla (capacité de 90 000 m³), Antoureau (capacité de 220 000 m³) et Borfloch (capacité de 550 000 m³). La capacité totale de stockage à Belle-Île-en-Mer est aujourd'hui de 835 000 m³.

La potabilisation

Belle-Île n'est pas reliée au continent pour son alimentation en eau et ne dispose d'aucune ressource en eau souterraine en raison de la nature de la roche de l'île. De ce fait, **2 usines de potabilisation** – installées à Bordilla et Antoureau – captent les eaux en provenance des différents vallons de l'île. Ce sont environ 490 000 m³ qui sont distribués chaque année pour répondre aux besoins des résidents permanents et vacanciers.

Les usagers de l'eau

Les relevés des consommations d'eau révèlent que **les plus gros pics de consommations correspondent aux périodes d'affluence de l'île**. En effet, pour une consommation de 900 m³ jour en hiver, la population estivale ou saisonnière consomme 4000 m³ par jour. Pour diminuer ces consommations d'eau dans les infrastructures touristiques, des démarches environnementales ont été mises en place : label Européen,

Clef verte, Green Globe... incitant les responsables et leurs salariés à équiper l'établissement de matériaux hydro économes et à sensibiliser leur clientèle. Les entreprises de Belle-Île sont relativement sensibles à ce développement puisque Le Clos Fleuri, La Désirade, le Castel Clara, le Grand Large, le Cardinal, le camping de la Source et l'Auberge de jeunesse en sont dotés.

Le traitement des eaux usées

Près de 500 000 m³ d'eaux usées sont acheminées à travers 88 kilomètres de canalisations vers les 6 stations d'épuration de Belle-Île-en-Mer. Parmi ces différentes installations on compte :

- une station d'épuration classique (par boues activées) pour les eaux usées de Le Palais et Sauzon ;
- deux filtres plantés au Petit Cosquet et l'aérodrome pour les eaux usées de Bangor ;
- trois lagunes naturelles au Skeul, Bordehouat et Grand Cosquet pour les eaux usées de Locmaria.

Les boues obtenues par ces différentes stations d'épuration sont valorisées en épandage agricole dans les champs des agriculteurs volontaires.



LES DÉCHETS

La Communauté de Commune de Belle-Ile (CCBI), est elle-même en charge de la collecte et du traitement des déchets ménagers de l'île. Ce service est assuré par l'entreprise COVED qui gère également la déchetterie depuis le 1 juillet 2011.

Installation de stockage

Pour mener à bien sa politique de tri des déchets, de collecte sélective et de recyclage, la Communauté de Communes s'est donc dotée d'équipements respectueux de l'environnement : la déchetterie et le centre de stockage des déchets ultimes, situés à Chubiguer, sur la commune de Palais. Tous les habitants de l'île ont maintenant la possibilité de déposer leurs déchets à la déchetterie.

Gestion des déchets ultimes

Les déchets ultimes que l'on ne peut valoriser (pour des raisons techniques ou financières), sont enfouis de manière définitive sur l'installation de stockage de déchets non-dangereux de Chubiguer et compactés sur le site. Ils représentent 78 % du total (hors déchetterie) des déchets ménagers collectés (ordures ménagères, emballages, verre, papier). À Belle-Île, **2 500 tonnes de déchets résiduels sont enfouies chaque année** sur le site de Stang-Huète, soit l'équivalent d'une piscine olympique.

D'ici 2025, le site sera saturé. Grâce aux différentes initiatives pour la diminution des déchets, le tonnage annuel de déchets devrait réduire de 20 à 30 %... Mais cela ne suffit pas. Un projet de réhabilitation du site d'enfouissement actuel et de création d'un nouveau casier en utilisant le plus ancien est en cours. L'objectif de ce projet est de rallonger la durée d'exploitation du site de Stang-Huète jusqu'en 2045 et améliorer la gestion des eaux pluviales du site.

Le reste des déchets est trié puis exporté par bateau sur le continent pour être ensuite valorisé et recyclé.

L'objectif zéro déchet

Le meilleur déchet est celui que l'on ne produit pas... Oui mais comment y parvenir ?

Depuis 2019, la Communauté de Communes de Belle-Ile-en-mer s'est fixé un nouvel objectif : **tendre vers le zéro déchet**. L'organisme vient en aide à tous ceux qui souhaitent prendre part à cette initiative en offrant des outils réutilisables : composteurs, mouchoirs en tissus, couches lavables, protections hygiéniques lavables, prêt de gobelets réutilisables, etc.

L'ÉNERGIE

L'énergie est aussi une des réelles contraintes de l'insularité à Belle-Île car elle est totalement acheminée du continent par 3 câbles sous-marins. Ceux-ci sont donc vulnérables aux intempéries et aux comportements imprudents de certains bateaux. Pour pallier ces difficultés, les énergies renouvelables sont un espoir pour l'indépendance énergétique de Belle-Île et de ses nombreuses sœurs.

En mars 2015, pour pallier l'avarie d'un de ces trois câbles sous-marins, un nouveau câble immergé de 14,5 km de long, d'un seul tenant a été déroulé entre Quiberon et Port-Jean à Palais. Ce dispositif permet non seulement de faire passer l'électricité mais intègre aussi la fibre optique.

A scenic view of a sandy beach on Belle-Île, France. In the foreground, a wooden fence made of vertical slats runs along the edge of a dune, with tall grass growing behind it. A sandy path leads from the fence down towards the beach. The beach is wide and sandy, with a few small figures of people visible in the distance. In the background, there are dark, rocky cliffs and the ocean with white waves breaking. The sky is a clear, pale blue.

*Les intérêts écologiques de Belle-Île
et leur gestion*

Esquisse de la nature Belliloise

Comme l'attestent les multiples mesures de protection présentes sur Belle-Île-en-Mer, **les espaces naturels sont ici particulièrement riches**. Les écosystèmes rares et protégés s'égrènent tout autour de l'île : dunes grises et mobiles, landes littorales et landes à bruyères vagabondes (milieux spécifiquement insulaire), pelouses de haut de falaises et végétation des fissures...

Apprenez à les reconnaître pour mieux les apprécier !

LES LANDES, UN ÉCOSYSTÈME UNIQUE

Caractéristiques des côtes rocheuses bretonnes, les landes rases du littoral couvrent plus de 300 hectares à Belle-Île : elles sont principalement composées de **landes à bruyère vagabonde**. A celle-ci s'ajoutent les bruyères cendrée et ciliées ainsi que l'ajonc caractérisé par ses branches piquantes et ses fleurs jaunes aux senteurs de noix de coco. Ces landes particulières forment un milieu naturel unique en Europe dont Belle-Île concentre 80% de cet écosystème, leur conservation est ainsi une priorité. Pourtant de nombreuses menaces cet écosystème fragile : cheminements hors des sentiers, arrachage au profit de la maïsiculture, pression destructrice des goélands...



DES VÉGÉTATIONS DE HAUTS DE FALAISES

Aspergées par les embruns, couchées par le vent, les pelouses littorales surplombent les hauts de falaises de la côte sauvage. Ce milieu naturel

original, soumis à des conditions difficiles, est sensible au piétinement. C'est pourquoi des cheminements piétonniers sont aménagés. Cet écosystème terrestre abrite de nombreuses espèces végétales rares et protégées, voire endémiques, comme le plantain à feuille carénée ainsi que des espèces animales comme le crabe à bec rouge.

LES DUNES, UN MILIEU NATUREL FRAGILE ET RICHE

Ces fragiles édifices de sable couvrent une soixantaine d'hectares à Belle-Île. Donnant et Baluden sont certainement les deux ensembles dunaires les plus remarquables de l'île, mais la mobilité du sable rend ces constructions naturelles très fragiles. Ce milieu s'organise en trois bandes parallèles :

- Appuyée sur les algues déposées en bas de plage se développe d'abord la **dune embryonnaire**
- Transporté par le vent, le sable est ensuite piégé par quelques végétaux pour former la fragile **dune mobile**.
- Dernière étape de la migration éolienne des sédiments, la **dune fixée** abrite de nombreuses espèces rares et protégées.



Source : Communauté de Communes de Belle-Ile-en-mer (CCBI)

D'AUTRES MILIEUX NATURELS TERRESTRES...

Même s'ils sont moins étendus, Belle-Île abrite de nombreux autres écosystèmes de grande valeur patrimoniale. Il convient donc également de veiller à leur protection. Parmi eux on peut citer le boisement d'ormes situé sur une pente escarpée du vallon de Locmaria ou encore le présalé saisonnier de Donnant...

LE MAËRL, DU CORAIL À LA BRETONNE

Et en mer aussi ! La côte nord de Belle-Île abrite sur plus de 1 500 hectares un des plus importants bancs de maërl d'Europe. Constitué d'algues calcaires rougeâtres s'accumulant librement sur le fond, le banc joue un rôle essentiel pour la biodiversité marine du site puisqu'il conditionne la présence de centaines d'espèces. Ce milieu marin est parmi les plus prolifiques d'Europe, mais il peut être considéré comme une ressource non renouvelable du fait de la lenteur du développement de ces algues calcaires. Ainsi, et à l'instar des récifs coralliens, il est très sensible.



LES HERBIERS DE ZOSTÈRES, DES PRAIRIES SOUS-MARINES

Avec quelques 16 hectares, les herbiers de zostères ne sont, autour de Belle-Île, que peu étendus. Ces prairies sous-marines sont de véritables nurseries et des garde-manger pour la faune aquatique... La zostère n'est pas une algue mais une plante à fleur sous-marine, faisant ainsi de ces herbiers de véritables prairies sous-marines.



LES CHAMPS DE LAMINAIRES, DES FORÊTS SOUS-MARINES

Les fonds-marins bretons sont réputés pour l'importance des forêts de laminaires, grandes algues. Ce milieu touffu permet le développement de nombreuses espèces... les chasseurs sous-marins le savent bien ! Malheureusement, ces forêts sous-marines autour de Belle-Île sont de plus en plus exiguës. L'augmentation des températures moyennes de l'eau de mer pourrait être l'une des causes de cette régression inquiétante pour la biodiversité.



D'AUTRES MILIEUX NATURELS MARINS...

Les fonds marins Bellilois abritent de nombreux autres milieux naturels marins remarquables : champs de blocs, grottes marines, tombants à pouces-pieds...



Zoom sur les espèces locales

Les espèces végétales

Belle-Île est aujourd'hui plus que célèbre pour ses paysages à couper le souffle. La géologie, la faible pluviométrie et la douceur des températures propres aux îles ainsi que l'élevage extensif font partie des facteurs ayant favorisé l'expression d'une flore particulière. Ses milieux fondent leur richesse et leur rareté sur les espèces qui les composent. Ainsi, le site abrite plus de **60 espèces végétales**, et plusieurs endémiques, **de forte valeur patrimoniale et/ou protégées** au niveau régional, national et européen.

Le plantain à feuilles carénées, *plantago holosteam* var. *littoralis*



On le retrouve essentiellement sur les falaises rocheuses et les bords de la côte sauvage de l'île. Il est reconnaissable par ses fleurs à petites corolles de couleur verte regroupées en un épi dense généralement de couleur marron à jaune. Son aspect est le résultat d'une hyper-adaptation au sel, au vent... Cette plante touffue bénéficie d'une protection à l'échelle régionale notamment à cause de sa fragilité face aux piétinements et à l'envahissement de la cuscute de godron.

La bruyère vagabonde, *erica vagans*



La bruyère vagabonde se présente sous forme de grappes plutôt denses de fleurs rose pâle. On la retrouve dans les landes qui occupent majoritairement les hauts de falaises. Elle peut être confondue avec ses consœurs que sont la bruyère cendrée et la bruyère ciliée, chacune reconnaissable par leur couleur plus foncée et plus « tape-à-l'œil ». Mais à leur différence, la bruyère vagabonde bénéficie d'une protection

particulière... et 80% des surfaces mondiales de landes à bruyère vagabonde sont à Belle-Île !

Ajonc d'Europe, *ulex europaeus* subsp. *Europaeus*



L'ajonc d'Europe se présente sous la forme d'une fleur jaune d'or d'où se **dégage une odeur semblable à celle de la noix de coco et de la vanille**. Abondante sur l'île, et plus particulièrement en bordure de chemin et dans les landes, cet ajonc peut atteindre une taille de 100 à 200 centimètres de hauteur et possède des épines de couleur vert cendré. Attention, il ne faut pas le confondre avec son semblable, l'ajonc de Le Gall, qui lui atteint au maximum une hauteur de 150 cm et dont les fleurs sont moins abondantes sur l'arbuste.

Armérie maritime, *armeria maritima*



Située sur la côte et sur les pelouses littorales, l'armérie maritime est reconnaissable grâce à ses petites fleurs roses regroupées et formant une touffe. Elle fleurit d'avril à juin, offrant ainsi un spectacle coloré pendant une courte période. Chanceux ceux qui auront l'occasion de l'admirer à cet instant !

Lavande de mer à feuille ovale, *limonium ovalifolium*



La lavande de mer est une espèce rare qui se développe sur les pelouses de l'île. Belle-Île accueille les plus belles populations françaises en falaise de cette espèce. Elle est protégée au niveau régional.

Ophrys de la Passion, *ophrys passionis*



La floraison de cette espèce est très courte puisqu'elle se produit de mars à mai seulement. L'ophrys de la passion figure parmi l'une des 10 espèces d'orchidées présentes sur Belle-Île. Elle est également inscrite sur la liste nationale des orchidées rares et menacées.

Linaire grecque, *kicksia commutata*



La linaire grecque est une petite plante rampante des lieux sablonneux humides. Elle se caractérise par ses fleurs jaune pâle et bleu, et mesure 10 à 30 cm. Elle fleurit de mai à octobre. Belle-Île est le seul site en Bretagne sur lequel cette espèce rare est présente. L'espèce bénéficie d'une protection nationale.

Queue de lièvre, *lagurus ovatus*



Aussi appelé *gros-minet*, la queue de lièvre est facilement reconnaissable par son aspect touffu et sa présence en masse sur les littoraux. Elle s'orne d'épillets duveteux en fin d'été. Grâce à son réseau de racines étalé et superficiel, elle contribue à la fixation des dunes.

Les espèces animales

Les espèces animales sont également nombreuses à se côtoyer sur l'île et plus les milieux naturels sont en bonne santé, plus les espèces animales sont nombreuses... En effet, à la fragilité de ces végétaux succède celle des animaux dont 21 espèces sont déterminantes.

L'absence des prédateurs (renard, fouine ...), **et la diversité des milieux terrestres permettent à Belle-Île-en-Mer d'être un refuge** pour certains animaux, plus rares ailleurs.

Le Pigeon biset, *columbia livia*



Bien qu'il ressemble au pigeon domestique (dont il est l'ancêtre), le pigeon biset se différencie grâce à son plumage blanc sur le dessus des ailes, à son croupion blanc ainsi qu'aux deux barres noires sur le dessus de ses ailes. Il représente une **espèce rare, puisque ces populations sauvages sont retrouvées uniquement à Belle-Ile et en Corse**, mais il est cependant chassable, dans une certaine catégorie de proie.

Le Cormoran huppé, *phalacrocorax aristotelisi*



Le spécialiste de la pêche sous-marine ! **Le cormoran huppé peut plonger jusqu'à 10 mètres de profondeur pour chasser ses proies.** Le plumage de cet oiseau marin n'est pas imperméable, c'est notamment pour cette raison que vous pourrez régulièrement observer des cormorans stationner au soleil sur les rochers, non pas pour se dorer la pilule mais pour sécher ses plumes. Il niche dans de petites plateformes sur les falaises escarpées. La huppe du cormoran n'est visible qu'un mois

dans l'année, pendant l'hiver seulement. Près de 200 couples de cormorans huppés ont élu domicile sur les côtes belliloises, soit 25% de la population du Morbihan. Pour observer le cormoran, vous le trouverez uniquement sur les côtes rocheuses et les îles ou îlots du littoral.

Le Crave à bec rouge, *pyrrhocorax pyrrhocorax*



Le crave à bec rouge est identifiable grâce à son plumage noir et son bec coloré d'un rouge éclatant. C'est un oiseau terrestre assez commun sur les pelouses d'altitude alpines et très rare sur le littoral. Après une importante diminution du nombre d'individus présents sur l'île vers le milieu des années 1990, le crave voit sa population augmenter un peu plus chaque année. Au dernier comptage, il y aurait au moins une centaine d'individus. Population cependant fragile, l'espèce nicheuse est

protégée.

Les Goélands

Le **goéland argenté** (*larus argentatus*) se reconnaît à son plumage blanc et ses ailes argentées, ainsi qu'à la tâche rouge située sous son bec doré. Les juvéniles sont quant à eux reconnaissables grâce à leur plumage tacheté et plutôt de couleur marron. Au-delà de son abondance, l'espèce connaît une diminution du nombre d'individus nichant sur l'île, raison pour laquelle il est partiellement protégé.

Le **goéland brun** (*larus fuscus*), pouvant parfois se confondre au goéland marin, se reconnaît par un plumage gris cendré et les pattes de couleur jaune. Migrateur partiel, il est pourtant très abondant sur la côte sauvage. Sa population totale représente environ 90 % des populations morbihannaises, soit plus de 7000 couples !

Le **goéland marin** (*larus maritimus*) est le plus grand. Il est reconnaissable par un plumage gris foncé et les pattes de couleur rose à tendance chair. Il existe environ une centaine de couples sur l'île, et vit un peu plus en solitaire.



De gauche à droite : goéland argenté, goélands bruns, goéland marin

Le Fulmar boréal, *fulmarus glacialis*



Aussi connu sous le nom de *pétrel fulmar*, l'espèce vit essentiellement en mer et ne revient à terre que pour la reproduction, à partir du mois de novembre. **Belle-Ile se situe à l'extrême sud de son aire de répartition et abrite la totalité des couples du Morbihan** (une dizaine environ), mais seulement 1% de la population mondiale. Le fulmar boréal a la capacité de dessaler l'eau qu'il ingère et de la rejeter par ses narines.

Le Grand corbeau, *corvus corax*



Belle-Île a la chance d'accueillir sur ses terres le plus grand corvidé au plumage noir et aux reflets métalliques. Pourtant rare en Bretagne, **4 couples de grands corbeaux ont élu domicile sur les falaises de l'île**. À ce jour, il fait l'objet d'un plan de sauvegarde par la Maison de la Nature depuis 2001.

L'Huîtrier pie, *haematopus ostralegus*



Il est facilement reconnaissable à son plumage noir et blanc, et son long bec rouge orangé. L'huîtrier pie se nourrit exclusivement de mollusque bivalves (moules, coques...) mais pas forcément d'huître dont l'ouverture reste un exercice compliqué ! On peut l'observer dans les vasières, sur les plages et dans les dunes, que sur des estrans rocheux comme ici à Belle-Île. Il niche à même le sol, sur la roche comme sur le sable.

L'Abeille noire, *apis mellifera mellifera*



Naturellement présente en Europe du Nord depuis des millions d'années, **l'abeille noire est pourtant de plus en plus rare en France** à cause de nombreux croisements avec des races d'abeilles non indigènes. De par son isolation, Belle Ile figure parmi les derniers endroits où l'abeille noire est encore génétiquement « pure ». L'espèce est également confrontée au frelon asiatique, détecté sur l'île en 2014, présentant un nouveau danger pour elle. Une Association pour la

Protection et la Conservation de l'Abeille noire à Belle-Ile a vu le jour pour protéger cette espèce fragile.



Coup d'œil sur les plantes invasives

*Souvent introduites par l'homme comme plantes ornementales pour les jardins, certains végétaux opportunistes ont fini par se naturaliser et se développent aujourd'hui dans les espaces naturels. Nouvelles venues, elles s'installent dans des écosystèmes comme les falaises ou les landes, remplaçant progressivement les espèces caractéristiques d'un milieu jusqu'à les faire disparaître. Elles ont un développement rapide, sont très compétitives, n'ont pas de parasites ou de consommateurs connus dans la région infestée... À l'échelle mondiale, **le développement des espèces invasives est l'un des premiers facteurs de chute de la biodiversité**. Belle-Île aussi est concernée et il convient de lutter ensemble contre ces invasions.*

Le Baccharis



Depuis le XVII^e siècle, les fleurs de cet arbuste d'Amérique du nord se rencontrent dans les jardins. Elles sont communément utilisées dans les haies belliloises. Pourtant, cette espèce pose de gros problèmes à l'échelle morbihannaise, et bien que Belle-Île soit plus ponctuellement affectée, **de nombreuses heures de travail sont nécessaires à l'équipe des espaces naturels pour venir à bout de cette nuisible.**

La Griffe de sorcière



Originnaire d'Afrique du sud, elle a été **introduite en France à la fin du XVII^e** pour la beauté de ses fleurs que l'on contemple à la Pointe des Poulains, la Pointe d'Arzic... Sous cet esthétisme se cache une plante qui ravage de nombreuses falaises belliloises (plus de 15 sites sont affectés autour de l'île)

La Cinéraire maritime



Sarah Bernhardt est la première à faire planter dans ses jardins de la Pointe des Poulains cette fleur méditerranéenne... Sans savoir que la cinéraire allait progressivement coloniser de nombreuses pelouses littorales insulaires. À la différence des autres espèces invasives, elle ne se supprime pas aux écosystèmes et son développement n'est pas d'une grande rapidité, mais **sans intervention la transformation progressive de l'écosystème est inévitable.**

L'Herbe de la pampa



Cette plante d'Amérique du sud peut produire 10 millions de graines fertiles par plan qui sont ensuite disséminées par le vent à des distances pouvant atteindre 25 km. **La progression de l'espèce est donc très rapide.** Sans être trop inquiétante aujourd'hui, on la trouve sur l'île en quelques lieux... Mais attention ! Le site le plus touché, à Penhoët, est en cours de réhabilitation dans le cadre d'un contrat Natura 2000.

En mer aussi...

La diffusion d'espèces envahissantes dans le milieu marin est impressionnante... Citons simplement par exemple le développement tout autour de l'île de l'huître creuse. Importée du Japon par les ostréiculteurs, son adaptation est sans équivoque et pose aujourd'hui de nombreuses questions.



*Les mesures environnementales :
protéger et agir pour la nature*

Les enjeux de protection des milieux naturels bellilois

Site classé et inscrit, Natura 2000, Conservatoire du littoral, Espaces Naturels Sensibles du département... Toutes ces mesures de protection sont présentes sur Belle-Île. Et bien que ce millefeuille ne soit pas très pédagogique, l'objectif est unique : **garantir pour les générations futures, la qualité des paysages insulaires et la biodiversité dont ils regorgent.**

Les enjeux concernent d'abord la **préservation de la biodiversité**. Le suivi des espèces animales et végétales, et la participation à la protection du milieu marin entrent directement dans une préservation de la biodiversité en profondeur et sur le long terme. L'île possède une faune et une flore aussi riches qu'unique, qui se doivent d'être conservées.

Cela implique également la **maîtrise de la fréquentation et la restauration des sites dégradés** qui permettent ainsi la protection des écosystèmes. Les enjeux sont également sociaux, c'est-à-dire qu'une sensibilisation des visiteurs ainsi que des habitants doit s'établir dans le but d'obtenir un mode de vie respectueux envers l'environnement.



Exemple de signalisation de restauration de la végétation.

Quelques exemples concrets :

- ✓ Débroussailler et aménager les sentiers afin de bien matérialiser leur emplacement et d'éviter leur prolifération (empierrement, fil lisse, marches, signalétique, passerelle, clôture basse...) ;
- ✓ Lutter contre les espèces invasives (arrachage de baccharis, herbe de la pampa, griffes de sorcières...) ;
- ✓ Poser des ganivelles dans les dunes pour lutter contre l'érosion ;
- ✓ Nettoyer manuellement les plages de leurs déchets pour ne pas perturber l'écosystème ;
- ✓ Poser des panneaux de sensibilisation et des signalisations ;
- ✓ Transplanter des végétaux rares pour favoriser la restauration des milieux naturels les plus dégradés ;
- ✓ Collaborer et soutenir les associations locales de protection de la nature (CPIE Maison de la Nature, Bretagne Vivante) ;
- ✓ L'entretien des sentiers côtiers ;
- ✓ L'adaptation du ramassage des ordures ménagères à l'évolution saisonnière des fréquentations ;
- ✓ La gestion de la rareté de la ressource en eau.

Certains sites emblématiques, comme les Aiguilles de Port Coton, les dunes de Baluden et Donnant ou encore la pointe des Poulains **sont victimes de leur succès...** Les fortes fréquentations endommagent des landes littorales uniques en Europe (landes à bruyères vagabondes) et des pelouses de hauts de falaise très fragiles au piétinement.

Notre action doit permettre à la nature de reprendre sa place, pour conserver l'essence même de notre île, sa beauté naturelle.



De haut en bas : plage de Donnant, plage de Baluden, dunes de Donnant.

A decorative tassel made of light-colored, fringed threads hangs from a dark metal ring. The ring is attached to a wooden door via a metal bracket. The background is a warm, textured wall. The text is centered over the image in a black, cursive font.

*Le Clos Fleuri et son engagement vers un
tourisme durable*



Nos initiatives pour la gestion de l'eau

Toutes nos douches/baignoires et tous nos lavabos sont **équipés d'économiseurs d'eau**, permettant de limiter le volume sans changer la perception de la pression. Toutes nos douches et baignoires sont également équipées de mitigeurs.

Afin de limiter les lavages inutiles, **c'est vous qui décidez de la fréquence du lavage du linge de toilette** (en le déposant par terre). Nous utilisons au maximum *la programmation Eco* des machines à laver.

Pour les plus engagés, nous allons encore plus loin en vous proposant de faire uniquement votre lit dans votre chambre le temps de votre séjour. Ainsi, nous n'utilisons pas d'eau, pas d'électricité et pas de produit d'entretien. Pour vous remercier de votre participation à cette démarche éco-responsable, nous vous offrons une douceur maison !

Nous n'arrosons jamais les pelouses, et les massifs uniquement en cas de stricte nécessité (ex : plantation de nouveaux massifs).

Nous assurons un suivi mensuel de nos consommations.

L'eau du robinet est potable et nous ne vous décourageons pas de la boire ! A l'inverse, l'eau minérale qui vous est proposée au bar est conditionnée dans des bouteilles en verre consignées et recyclables.

Nous vous recommandons de limiter autant que possible les bains. A ce titre, nous avons pour objectif de remplacer progressivement les baignoires par des douches.

Nous étudions la possibilité de récupérer les eaux de pluie avec pour projet l'installation de bacs de récupération.



Nos gestes pour économiser l'énergie

Nous essayons d'optimiser notre consommation : en baissant les chauffages dans la journée, en faisant tourner certains équipements (chauffe-eau, ...) plutôt la nuit, en éteignant les lumières laissées allumées par négligence, en allumant les équipements notre sauna uniquement à la demande, etc... **Votre aide est plus que bienvenue, notamment en réduisant le chauffage et en éteignant l'éclairage durant vos absences !**

Depuis notre reprise de l'établissement, nous suivons un programme de remplacement complet des appareils de chauffage, en installant de nouveaux **équipements plus efficaces en économie d'énergie** à la fois dans les chambres, les salles de bain et les espaces communs.

Autant que possible, nous avons équipé nos éclairages d'ampoules LED et de minuteries.

Nous veillons également à la **mise en veille de nos appareils électriques**, voire à leur extinction dans les chambres ou parties communes de l'hôtel lorsqu'elles ne sont pas utilisées.

Depuis Avril 2021, nous avons investi dans un **parc de vélos électriques** que nous louons à nos clients pendant leur séjour. Cette offre de service a pour but d'encourager la mobilité douce en vous incitant à délaissier les autres moyens de transport plus polluants.

Notre hôtel étant situé à moins d'1,5 kilomètre du port du Palais, nous encourageons nos clients à s'y rendre à pied par le Chemin des Fées (chemin en terre permettant d'éviter la route et serpentant entre des jardins). Dans le même esprit, nous sommes situés à 5 minutes à pied du terminus de bus et nous incitons nos clients désireux de découvrir l'île « sans effort » d'utiliser ce moyen de transport collectif et pratique.

Nous assurons un suivi mensuel de nos consommations.



La gestion de nos déchets

Nous trions le verre, le papier, le bois, le carton, le tissu, les déchets recyclables, l'huile, les cartouches d'impression, les piles et ampoules, dans des contenants dédiés et les acheminons nous-mêmes à la déchetterie aussi souvent que nécessaire. Dans la mesure du possible, nous trions nous mêmes vos poubelles aussi. Merci de nous y aider en jetant vos journaux et recyclables (bouteilles plastiques, emballages cartonnés...) dans les paniers situés à l'étage et à la réception.

Nous avons notre propre compost... à l'écart des bâtiments.

Autant que possible, **nous limitons les emballages individuels** (produits de toilette ou d'entretien en distributeurs...) et **utilisons des produits recyclables ou recyclés** (ex : papier d'impression). Notre petit-déjeuner est d'ailleurs proche du zéro déchet : beurre portionné, yaourts, gâteaux et confitures faits maison, thé en vrac, pain frais, etc. Idem pour les pique-niques : nous les préparons dans des boîtes hermétiques que nous vous remercions de bien vouloir nous rendre.

Nous souhaiterions aller plus loin en étudiant notamment la possibilité d'utiliser des contenants réutilisables avec nos fournisseurs principaux. Exemple : des contenant en verre consignés plutôt qu'en plastique.

Nous privilégions tous les circuits courts, moins consommateurs d'emballages par nature. « Les circuits courts sont porteurs de développement économique local... et économiques en transport »

Autant que possible et dans la limite de « l'économiquement raisonnable », **nous privilégions les produits frais, donc de saison et les produits locaux** : fruits, légumes, viande, poisson, fromage, biscuits, bière, chocolat, whisky ... de Belle-Ile.

Dans le même esprit, **nous privilégions les prestataires locaux** installés à Belle-Île et/ou vivant à l'année sur l'île. Les housses de couette et taies d'oreiller sont

ainsi lavés par notre prestataire Belle Ile Blanc installé sur l'île et le reste de votre linge est lavé au « Clos Fleuri », afin d'éviter des transports sur le continent.



Nos engagements sociaux

A compétence et expériences égales, lors d'un recrutement nous prendrons toujours en compte et privilégierons le choix de vivre à Belle-Ile de la part d'un employé.

Nous souhaitons contribuer personnellement ou financièrement à la vie associative et culturelle de Belle-Ile... dans la limite de l'économiquement raisonnable et de notre temps. C'est donc avec plaisir que nous deviendrons partenaires d'un grand nombre d'évènements, associations ou mouvements culturels, éducatifs ou caritatifs.

Nous avons aussi la conviction que le tourisme est un moyen d'ouverture et d'épanouissement social. A ce titre nous essayons de multiplier les échanges entre nos clients et les acteurs locaux, notamment au travers de tous nos conseils de visites et dans les suggestions d'activités.



Nos gestes pour préserver la nature

Nous ne manquerons pas de vous prodiguer tous les conseils de balades, de partager notre connaissance du patrimoine naturel, de vous suggérer des sorties avec la maison de la Nature, des visites de jardins... avec toutes les recommandations nécessaires à sa préservation : marche sur les sentiers plutôt qu'en dehors, protection de la faune et de la flore, pas de déchets abandonnés dans la nature, etc...

Autant que possible, dans la limite de la législation et des contraintes économiques, nous utilisons des **produits d'entretien écologiques**. Nous réduisons au maximum l'utilisation d'insecticides, pesticides, désherbants et/ou donnons la préférence à des **produits biologiques**. Une partie des tailles d'arbres et arbustes sont broyées sur place et utilisées pour « pailler » nos parterres. La composition de notre jardin, et en particulier de nos parterres, respecte autant que possible la biodiversité locale.

Nous privilégions **l'utilisation de produits du terroir, frais, et de saison**, limitant les emballages.



Notre engagement est sincère,
notre démarche déterminée et
nos actions modestes. C'est en
poursuivant dans cette voie,
qu'ensemble nous œuvrons pour
protéger Belle Ile et
l'environnement d'une manière
générale, à la fois au quotidien
et sur le long terme.

Nous vous remercions pour vos
engagements et suggestions.

Crédits photographiques

Juliette Rebour

Faune :

- *Pigeon biset*, Alan Tate
- *Cormoran huppé*, Laura Carrier
- *Grand Corbeau*, Jean Lechner
- *Huîtrier pie*, Jean-Bernard Godmet
- *Fulmar boréal*, Robin Denton
- *Abeille noire*, Ecobuddhism.org

Flore :

- *Plantain à feuilles carénées*, Véronique Mure
- *Lavande de mer*, CCBI
- *Ophrys de la Passion*, Alexandre Roux
- *Linaire grecque*, Flore Alpes
- *Baccharis*, Lee Dittman
- *Zostère*, David Borg
- *Laminaires*, Benjamin Cheval

Sources

Insee : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-245600465#chiffre-cle-1>

Communauté de Communes de Belle-Ile-en-mer : www.ccbi.fr

CPIE – Maison de la nature Belle-Ile-en-mer nature : <http://www.belle-ile-nature.org>